

Presque-Songes [Rv3]

Auteur(s) : Rabearivelo, Jean-Joseph

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Citer cette page

Rabearivelo, Jean-Joseph , Presque-Songes [Rv3] , Janvier-février 1932.

Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 20/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/francophone/items/show/1709>

Description & analyse

AnalyseQuatre poèmes "extraits de *Sari-nofy / Presque-Songes*, et traduits du hova par l'auteur donnés dans la revue de son *ami de France* - ses "amis de France" ainsi qu'il les invoque. En l'occurrence Jean Ballard : Rabearivelo sollicite le directeur des *Cahiers du Sud* afin d'y être publié.

"Excusez-moi de paraître ou impatient, ou gonflé de suffisance - mais je suis sûr d'être dans le ton de votre revue, et puis j'estime qu'il est temps de nouer des relations avec Madagascar." (Lettre du 15 août 1931).

L'édition de CNRS Éditions (collection Planète Libre), reproduit la correspondance entre les deux hommes qui s'ensuit. Rabearivelo s'intronise *correspondant de Madagascar*. Et de choix ! Puisqu'ainsi que la signature l'atteste, il *traduit du hova*. Rabearivelo offre donc au lecteur francophone un accès privilégié à la culture hova dont il se revendique : il cherche à faire entrer son île sur la "carte de l'Esprit" (*Calepins Bleus*).

Auteur de l'analyseXavier Jar Luce (15-11-2015)

Éditeur(s) de la ficheXavier Jar Luce (21-10-2015)

RévisionSylvie Giraud (31-05-2017)

Informations générales

LangueFrançais

CoteNUM POE REV CS POEMES, RV.CSPS

Nature du documentRevue

Collation6 p.

État général du documentBon
Localisation du documentBibliothèque de l'Alcazar, Marseille

Présentation

Date [Janvier-février 1932](#)

Genre Poésie (Poème)

Mentions légales Bibliothèque de l'Alcazar. Utilisation non commerciale libre et gratuite

Éditeur de la fiche Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Richard Walter](#) Notice créée le 16/12/2014 Dernière modification le 01/09/2022

Cahiers du Sud

Tome VIII. — 1^{er} Semestre 1932.

Poèmes

TAUREAU ZEBU

*Vouté comme les cités d'Imerina
en évidence sur les collines
ou taillées à même les rochers ;
bossu comme les pignons
que la lune sculpte sur le sol,
voici le taureau puissant
pourpre comme la couleur de son sang.*

*Il a bu aux abords des fleuves,
il a brouté des cactus et des lilas ;
le voici accroupi devant du manioc
lourd encore du parfum de la terre,
et devant des pailles de riz
qui puent violemment le soleil et l'ombre.*

*Le soir a bêché partout,
et il n'y a plus d'horizon.
Le taureau voit un désert qui s'étend
jusqu'aux frontières de la nuit.
Ses cornes sont comme un croissant
qui monte.*

Désert, désert,
désert devant le taureau puissant
qui s'est égaré avec le soir
dans le royaume du silence
qu'évoques-tu dans son demi-sommeil ?
Est-ce les siens qui n'ont pas de bosse
et qui sont rouges comme la poussière
que soulève leur passage,
eux, les maîtres des terres inhabitées ?
Ou ses aïeux qu'engraissaient les paysans
et qu'ils amenaient en ville, parés d'oranges mûres,
pour être abattus en l'honneur du Roi ?

Il bondit, il mugit,
lui qui mourra sans gloire,
puis se rendort en attendant
et apparaît comme une bosse de la terre.

Tu peux choisir
entre les fruits de la saison parfumée ;
mais voici ce que je te propose :
deux mangues dodues
où tu pourras téter le soleil qui s'y est fondu.
Que prendras-tu ?

Est-ce celle-ci qui est aussi double et ferme
que des seins de jeune fille ?
et qui est acide ?
Ou celle-là qui est pulpeuse et douce comme un gâteau
L'une ne sera que violentes délices,
mais n'aura pas de postérité,
et sera étouffée par les herbes.
L'autre,
source jaillissant de rocher,
rafraîchira ta gorge
puis redonnera novità bruissante dans ta cour,
et ceux qui viendront y cueilleront des éclats de soleil.

UN CLIN D'ŒIL

*Les yeux s'ouvrent, les yeux se ferment,
— on ne sait s'il peut frapper aux portes du ciel,
pendant ce temps,
l'éclair le plus rapide.*

*Les yeux s'ouvrent, les yeux se ferment,
— arrive-t-il à franchir ce qui forme l'univers pour une
foumi,
le pas hésitant d'un enfant?*

*Les yeux s'ouvrent, les yeux se ferment:
tes songes deviendront des cauchemars
si tu penses trop à ce qui peut mystérieusement se passer
pendant ce temps!*

*Quelles rides, que de rides secrètes
plissent alors le front de la terre,
et les joues de ta bien-aimée,
et celles des femmes que tu désires,
et celles des autres que tu ne connais même pas!
Quelles ébauches de fils blancs
s'apprêtent à coudre la jeunesse
et tressent le linceul qui enveloppera
les personnes qui ont trop vécu!*

*Les yeux s'ouvrent, les yeux se ferment —
si tu vas à ces fenêtres
ouvertes sur le monde,
n'y dénombre pas les fleurs qui viennent de naître
sur la tombe de celles qui sont déjà tombées;*

*ne cherche pas à y trouver les stèles commémoratives
de ce qui n'est plus
ou de ce qui a changé dans le silence du sort,
— ces stèles écroulées aussitôt érigées
au cimetière qui s'étend derrière les yeux —
N'y contemple que cette jeunesse éternelle
qui s'offre à toi,
en un clin d'œil,
et qui est fille des vieux mondes successifs.*

NAISSANCE DU JOUR

*Fondues ensemble toutes les étoiles
dans le creuset du temps,
puis refroidies dans la mer
et sont devenues un bloc de pierre à facettes.
Lapidaire moribonde, la nuit,
y mettant tout son cœur
et tout le regret qu'elle a de ses meules
qui se désagrègent, se désagrègent
comme cendres au contact du vent,
taille amoureusement le prisme.*

*Mais c'est une stèle lumineuse
que l'artiste aura érigée sur sa tombe invisible.*

J.-J. RABEARIVELO.

(*Extraits de Sarinoty. Presque-Songes, et traduits du hova par l'auteur*).

Album d'Images

A Joë Bousquet

— Me voici donc à Weimar ! murmura le jeune homme avec un soupir d'enthousiasme. Et il tâta dans sa poche la lettre de recommandation qu'on lui avait donnée pour M. le Conseiller Goethe.

Il courut à ses affaires, rentra à son hôtel, fit un peu de toilette et se dirigea vers la maison de Goethe. La lumière du soleil couchant, l'odeur des tilleuls, l'idée d'approcher un si grand homme, tout l'emplissait d'une émotion merveilleuse. Des songes d'amour et de bonheur se levaient à chacun de ses pas. Ce fut d'un geste presque religieux qu'il heurta à la porte de la glorieuse demeure. Un vieux domestique lui ouvrit, prit sa lettre et l'introduisit dans un petit cabinet décoré de plâtres antiques. Au bout d'un instant le domestique reparut.

— Monsieur veut-il me faire l'honneur de me suivre ? dit-il.

Le jeune homme, tremblant de joie, se précipita. On lui fit traverser plusieurs pièces, meublées avec un goût exquis, monter un escalier et entrer enfin dans une salle vaste et claire. Plusieurs personnes étaient là, mais le jeune homme reconnut tout de suite son idole.

— Monsieur Frédéric Platten, je suis charmé de vous voir, disait Goethe en s'avancant avec un sourire. Une jeune femme était assise près d'une fenêtre et tenait un album de gravures sur ses genoux. Goethe la présentait comme étant la comtesse de W***. Les autres personnes, deux messieurs dont Frédéric entendait à peine les noms, saluèrent le nouveau venu.

— Asseyez-vous, mon jeune ami, fit Goethe. Nous étions en train de regarder ces gravures que je viens de recevoir de Munich. Elles sont en tout point excellen-